

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 15 (1957)

Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

La pensée de Karl Marx¹

En J.-Y. Calvez, Marx a trouvé un critique à sa taille. Ce n'est pas le premier, mais il est des quelques-uns qui se détachent de la masse des commentateurs, disciples ou adversaires. Depuis Auguste Cornu, la critique de langue française n'avait pas connu d'exégèse aussi profonde. En outre, Calvez est « critique » au sens courant du terme : il dénonce les obscurités et les faiblesses du système marxiste, ce que ne faisait pas A. Cornu.

Ces deux noms marquent en somme les deux périodes de la critique marxiste contemporaine. La découverte, en 1932, d'inédits philosophiques a provoqué une première vague de commentaires, dont la crête est le *Karl Marx, sa vie et son œuvre* de Cornu. Les succès *pratiques* du communisme marxiste après la seconde Guerre mondiale ont ouvert les vannes de la critique. Il me semble que l'ouvrage de Calvez va clore cette seconde période ; il reste bien peu à dire après lui.

Certes, le nouveau commentateur n'est pas à la portée de tous. Il a voulu suivre la pensée de Marx dans tous ses détails. Nous sommes donc loin de la clarté d'un Cornu ou, en remontant plus haut, d'un Labriola ou d'un Sorel. L'ouvrage donne l'impression d'un cours — pour spécialistes — plutôt que d'une synthèse. C'est dû, me semble-t-il, au plan adopté par Calvez. Plan qui a ceci de bon qu'il présente Marx sous tous ses aspects, mais sans éparpillement. Première partie : la pensée de Marx comme critique. Critique de la religion, de la philosophie, de l'Etat, de la société et finalement de l'économie qui résume tout le reste. Deuxième partie : la pensée de Marx comme dialectique. Reconstitution du mouvement (réel et intellectuel) après sa décomposition. Changement de Marx par rapport à Hegel. Matérialisme historique et dialectique. Troisième partie : la suite du mouvement. Les aliénations dénoncées dans la première partie sont emportées par le mouvement prévu dans la deuxième. Calvez termine par un rappel des critiques qu'il a déjà énoncées au cours de sa présentation de Marx. Ainsi, plusieurs centres d'intérêt évitent au lecteur de se disperser. L'inconvénient d'un tel plan est qu'il accumule les redites, et le souci d'aller plus loin que ses devanciers a conduit Calvez à des longueurs, outre un certain parti-pris dont je reparlerai. Mais il convenait d'abord de saluer un effort énorme et couronné de succès. Avec du temps et de la patience, le lecteur de Calvez connaîtra Marx mieux qu'avec aucun autre critique, et mieux qu'en lisant l'auteur critiqué lui-même.

Citons comme chapitres particulièrement réussis ceux qui exposent la réduction de l'idéologie à des questions de plus en plus « terre à terre ». Comment

¹ JEAN-YVES CALVEZ : *La pensée de Karl Marx*. Éditions du Seuil, Paris 1956. 663 pages.

l'aliénation politique se réduit à une question sociale. Comment les facteurs économiques déterminent la division en classes, si bien que l'aliénation économique est en définitive la source de la dissociation de la communauté humaine. Soulignons encore la finesse des analyses sur la condition prolétarienne. Comment le travail de l'ouvrier n'est pas son travail et pourquoi l'ouvrier, comme le patron d'ailleurs, cesse d'humaniser son milieu et en même temps de s'humaniser lui-même. Evidemment Calvez ne fait là qu'exposer la pensée d'un autre : mais le choix judicieux des textes, l'ordonnance précise du raisonnement en font un véritable régal.

Ce n'est pas diminuer l'importance de ce livre que de soulever certaines objections. Dans l'introduction, qui nous fait connaître l'homme Karl Marx dans la mesure où son lecteur en a besoin, le nom de Lorenz von Stein n'est pas cité, lui qui pourtant orienta Marx vers les socialistes français. Le milieu juif de Karl Marx à Trèves est supposé incomplètement émancipé. Mais son père était bâtonnier de l'ordre des avocats. Rien n'y est dit sur la misère ouvrière. Il est bien vrai que Marx est venu à la révolution par la philosophie. Ne peut-on cependant supposer que la condition prolétarienne lui était connue, déjà avant que Engels lui ait décrit les ouvriers anglais ? Elle a pu guider ses inquiétudes. Plus loin, l'explication des philosophies de l'Etat de Hegel et Marx est donnée avec, comme point de départ, les variations de l'histoire prussienne entre 1815 et 1848. Est-ce normal ? D'une façon générale, les analyses juridiques font défaut. Quel est l'ordre politique prévu par Hegel ? Seul son fondement philosophique est indiqué. Enfin, l'exposé des conditions économiques de 1848, par Calvez, est discutable. Calvez s'est référé à Heaton, Sombart, Droz. Schumpeter lui en aurait appris davantage en moins de mots. De même, expliquer les crises par de mauvaises récoltes est sommaire.

C'est peu de choses et j'ai été plus surpris du dédain de Calvez pour certains exégètes de Marx. Cornu est exécuté en trois lignes (p. 567) comme « principalement biographique ». Et encore page 645 (monographie... esquisse). Calvez reconnaît pourtant (p. 10) que « le mouvement intime de la pensée de Marx se modèle remarquablement sur le déroulement de son existence ». L'idée d'une présentation chronologique de la pensée marxiste se défend donc fort bien. Calvez rejette les critiques du genre Bernstein qui n'atteignent que « la frange ». Pourtant Bernstein — d'autres aussi, Turgeon par exemple — ont dénoncé une équivoque fondamentale du marxisme : l'infrastructure présentée à la fois comme déterminant la superstructure et en réciprocité avec elle. Calvez a été spécialement dur pour H.-C. Desroches, dont la *Signification du Marxisme* a été très remarquée. En voici un exemple : Desroches cherchait à rapprocher les communistes des chrétiens. Par exemple, on pourrait admettre la séparation de l'Eglise et de l'Etat tout en gardant l'homme religieux. Aussi Desroches met-il en valeur une phrase de Marx, « l'émancipation religieuse de l'Etat n'est pas l'émancipation religieuse de l'homme réel », en indiquant qu'elle peut s'entendre de deux façons, *en soi*. Le contexte admet une interprétation seulement : on passera de l'émancipation de l'Etat à celle de l'individu qui complétera la première. Desroches note qu'une seconde est possible : on peut émanciper l'Etat sans qu'il soit nécessaire d'émanciper l'homme, tout en précisant que Marx a choisi la première. Peut-on lui reprocher (p. 69) d'indiquer

la première, puisqu'il sait et reconnaît la véritable interprétation de la pensée marxiste? Calvez est beaucoup moins dur pour Pierre Bigo, qui lui aussi (p. 576) invite le marxisme à se dépouiller de sa volonté athée.

Il est également moins dur pour les autres exégètes : la plupart des notes de sa bibliographie sont justes. Andler aurait mérité plus. Pourquoi Joan Robinson est-elle classée parmi les auteurs marxistes? Desroches parmi les non-marxistes? O. Lange de même? En revanche, il faut féliciter Yves Calvez de sa connaissance des critiques allemands. Il a étudié à Innsbruck et à Munich, ce qui explique la lourdeur de sa terminologie (conditions de possibilité...), mais aussi l'ampleur de sa recherche. Son ouvrage atteste qu'il a lu tout ce qu'on a écrit d'important sur Marx. Mais ce n'est pas un simple érudit : ce qu'il y ajoute prouve une originalité et une vigueur intellectuelles peu communes. Depuis longtemps je n'ai lu un livre d'une pareille qualité.

JEAN VALARCHÉ.

L'Investissement¹

Etudier l'investissement a ceci de difficile qu'il ne s'agit ni d'un problème défini, ni d'une activité déterminée. Le terme est courant, mais peu clair. La réalité qu'il désigne est multiforme, elle se laisse mal cerner, parce qu'elle touche à tous les secteurs de l'économie. D'innombrables auteurs ont essayé d'interpréter sa nature et ses liaisons avec les autres phénomènes économiques, sans parvenir à un accord. Le but de P. Dieterlen a été d'abord de présenter à un public non spécialiste, mais averti, le tableau des connaissances acquises, ensuite de donner un panorama des discussions en cours. L'une et l'autre intentions se sont traduites en réalisations. Sans être d'une lecture facile, l'ouvrage est clair à qui veut bien y réfléchir. L'auteur applique admirablement la règle de complication croissante et mène le lecteur pas à pas jusqu'à la solution des problèmes les plus ardues.

La plus grande partie de la théorie économique est « engagée » par ses recherches. Son plan comporte en effet, après un chapitre de terminologie, l'exposé du « pourquoi ? » (chapitre II : les déterminants de l'investissement) qui amène les discussions sur l'importance du taux d'intérêt, le rôle de la demande dérivée pour l'investissement induit et celui de l'entrepreneur-innovateur pour l'autonome. Le chapitre III sur « les effets de l'investissement » contient un exposé très clair du multiplicateur, de l'accélérateur et de la combinaison des deux principes. Puis vient le « comment ? » (chapitre IV : les moyens), qui analyse les voies du financement : épargne, crédit, autofinancement, impôt, inflation. Le chapitre suivant est sociologique autant qu'économique, et avec le même bonheur : la consommation incompressible, le plein emploi, le progrès démographique, le taux de croissance sont mis en rapport avec la volonté gouvernementale d'un investissement maximum. Enfin le chapitre VI expose les politiques d'investissement, leurs objectifs (investissements de structure et

¹ PIERRE DIETERLEN : *L'Investissement*. Librairie Marcel Rivière, Collection « Bilan de la connaissance économique. » Paris, 1957. 362 pages.

de conjoncture), leurs moyens (contraintes monétaires et non monétaires), leurs formes, les méthodes de mesure et de calcul.

Cette simple énumération indique la richesse de l'ouvrage. La documentation de l'auteur est très vaste — les indications au bas des pages en font foi — mais elle est « centrée » sur quelques auteurs de premier plan, Keynes, Harrod, Robertson, ce qui évite l'éparpillement et permet de pénétrer très loin dans la pensée des grands maîtres de l'économie contemporaine. Le *Bilan* de P. Dieterlen n'est pourtant pas surtout une œuvre d'érudition : la position personnelle de l'auteur apparaît à chaque page et témoigne d'une grande force et d'une authentique originalité de pensée.

Suivant l'usage, la *Perspective générale* de Dieterlen est suivie d'*Observations*, dues cette fois à Tibor Scitovsky et Jacques Peyrega. Celui-ci souligne l'importance de l'étude des effets des investissements pour planifier le développement économique d'un pays. Il dénonce en particulier la confusion fréquente entre les relations globales énoncées par Keynes et l'analyse des effets d'une dépense additionnelle donnée.

Une bibliographie de quatre-vingts pages clôt l'ouvrage. Elle n'a retenu que les ouvrages et articles contemporains, dans la mesure où ils discutent des questions à l'ordre du jour (accélérateur et multiplicateur).

Cette limitation permet de restituer l'essentiel des démonstrations, si bien que la bibliographie est un véritable complément du texte principal. Deux auteurs anciens ont été retenus à titre de comparaison : Smith et Mill. Pourquoi pas aussi Karl Marx ? Le négliger totalement est paradoxal. Keynes n'est pas non plus analysé en bibliographie, mais cette fois pour la raison que le texte principal l'expose et le discute presque constamment.

JEAN VALARCHÉ.

Revue internationale du Travail

(Paraît en trois éditions distinctes : française, anglaise, espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau International du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans les différents pays ; des exposés documentaires, des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail ; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro : Fr. 2.40 suisses, abonnement annuel : Fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du B. I. T. sur demande adressée au Bureau International du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous nous réservons de revenir dans un de nos prochains numéros :

HALLER HEINZ : *Finanzpolitik. — Grundlagen und Hauptprobleme*. Polygraphischer Verlag A.-G., Zurich 1957, 326 p.

HEATH SPENCER : *Citadel market and altar*. Ed. The Science of Society Foundation, Elkridge 1957, 259 p.

- HOFSTETTER BERNARD et CONTINI SYLVAIN : *Formulaire juridique suisse*. Ed. Radar, Genève 1954, 231 p.
- JOEHR W.-A. et SINGER H.-W. : *Die Nationalökonomie im Dienste der Wirtschaftspolitik*. Polygraphischer Verlag A.-G., Zurich 1957, 162 p.
- MORICE JANINE : *La demande d'automobiles en France*. Ed. A. Colin, Paris 1957, 218 p.
- OULÈS FIRMIN : *Pour une économie éclairée capable d'affronter la plus grande révolution industrielle qui a commencé*. Imprimerie Held, Lausanne 1957, 184 p.
- PICHON MAURICE : *Impôts directs des cantons romands et impôts fédéraux*. Ed. Payot, Lausanne 1957, 204 p.
- ROH HENRI : *Politiques industrielles et industrialistes. — Colberts d'hier et d'aujourd'hui*. Ed. Soc. val. rech. éc. et soc., Sion 1957, 262 p.
- SCHNEIDER ERICH : *Wirtschaftlichkeitsrechnung. — Theorie der Investition*. Polygraphischer Verlag A.-G., Zurich 1957, 156 p.
- VUILLEUMIER JACQUES : *Vers un régime juridique propre à la recherche et à l'exploitation des gisements de pétrole*. Ed. Helbing et Lichtenhahn, Bâle 1957, 140 p.

PUBLICATIONS :

- O. E. C. E. : *Union européenne de paiements. — Exercice 1956-1957*. Paris 1957, 87 p.
- O. N. U. : *The aging of populations and its economic and social implications*. New York 1956, 168 p.
- *Bulletin économique pour l'Europe*. Vol. IX, n° 1, Genève 1957, 117 p.
- *Bulletin trimestriel de statistiques de l'acier pour l'Europe*. Vol. VIII, n° 2, Genève 1957, 124 p.
- *Bulletin trimestriel de statistiques de l'énergie électrique pour l'Europe*. Vol. II, n° 2, Genève 1957, 12 p.
- *Bulletin trimestriel des statistiques du logement et de la construction pour l'Europe*. Vol. V, n° 1, Genève 1957, 107 p.
- *Bulletin des stupéfiants*. Vol. VIII, nos 3 et 4. Vol. IX, nos 1 et 2, Genève 1957, 53, 50, 53 et 48 p.
- *Le débardage du bois en le faisant glisser par sa pesanteur*. Genève 1957, 51 p.
- *Le débardage des bois à la traîne*. Genève 1957, 70 p.
- *Le logement en Europe en 1956. — Tendances et politique*. Genève, 107 p.
- *Méthodes d'étude des techniques de travail dans les exploitations forestières*. Genève 1957, 250 p.
- *New Sources of Energy and Economic Development*. New York 1957, 150 p.
- F. A. O., *Statistique des prix du bois 1957*. Genève 1957.
- *Technical Assistance Committee. — Annual report of the technical assistance board for 1956*. Supplément n° 5, New York 1957, 126 p.
- *Yearbook of the international Law Commission 1956*. Vol. II, New York 1957, 302 p.

Nous tenons à la disposition de nos membres les périodiques suivants :

- L'Actualité économique*, Montréal.
Annales de l'Economie collective, Genève.
Aussenwirtschaft, Zeitschrift für internationale Wirtschaftsbeziehungen.
Bulletin hebdomadaire de la Kredietbank S. A., Bruxelles.
Bulletin technique de la Suisse romande.
Le Droit d'auteur, Berne.
Economica, Londres.
The Economist.
Etudes économiques, Mons.
Industries atomiques, Genève.
Kyklos, revue internationale des sciences sociales.
Monthly Labor Review, Department of Labor, U. S. A.
Monthly Review of Credit and Business conditions, New York.
Organisation industrielle, Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
Previdenza Sociale, Rome.
Producteurs, Institut technique des salaires, Paris.
La Propriété industrielle, Berne.
Revista de Economia, Lisbonne.
Revue de droit administratif et de droit fiscal.
Revue économique, Paris.
Revue française du travail.
Revue d'histoire économique et sociale, Paris.
Revue internationale du travail.
Revue pratique des questions commerciales et économiques, Liège.
Revue suisse d'Economie politique et de Statistique.
Revue de théologie et de philosophie, Lausanne.
La Revue du travail, Bruxelles.
Ricerche Economiche, Venise.
Science and Society, New York.
La Vie économique.
La Vie française, hebdomadaire économique et financier, Paris.